

inquiéter & les deux otages furent conduits à Québec, où ils sont encore.

Pendant l'hiver de 1754, on eut avis que les Anglois faisoient beaucoup de préparatifs pour pouvoir détruire le fort du Quêne. Sur ces avis on fit mettre en marche les milices du détroit & du fort de Michili Makino, ainsi que les sauvages des environs ; l'on détacha aussi quelques troupes de Québec : ce qui comprenoit environ 1200 hommes, tant sauvages que Canadiens ; il en restoit encore une partie au passage de la riviere aux bœufs, qui n'a pu avoir part à l'affaire dont il est question.

Selon les personnes qui ont quelques connoissances de ce pays, l'on prétend que si l'on veut conserver ce poste, il faut y faire un établissement plus considérable & le mettre en état de pouvoir attendre du secours, qui ne peut être que très longtems à s'y rendre, tant du détroit que de Niagara, qui sont les postes les plus voisins.

*Affaire du 9 Juillet 1755.*

On eut avis du fort Duquêne, que les Anglois étoient partis pour venir le surprendre. Le Commandant forma aussitôt un détachement de 250 François & 650 Sauvages pour aller à la rencontre de l'ennemi.

Ce parti se mit en marche le 9 à huit heures du matin & se trouva à midi en présence des Anglois, qui n'étoient également plus qu'à trois lieues du fort. On engagea l'affaire sur le champ : le feu de l'artillerie ennemie fit reculer les nôtres par deux fois. M. de Beaupreau, Commandant, fut tué à la troisième décharge. M. Dumas le remplaça &